

Lettre circulaire Carole Buccella – avril 2007

Depuis mon retour au Salvador en octobre 06 où j'ai entamé mon 2ème contrat, le temps s'est envolé et m'a emporté dans son vol ! Je vous ai un peu négligés ! Mais par cette saison si sèche, les serpents et les scorpions se sont tenus à carreau, et donc pas d'aventure fantastique à raconter! Le train-train à la salvadoreña... par où commencer ?:

La période de fin d'année :

Comme partout, à chaque fois une vraie course à la montre : tout ce qui a été planifié et qui n'a pas été exécuté doit tout à coup absolument être réalisé dans les temps c'est-à-dire jusqu'au 31 décembre. C'est le moment des bilans et présentations du travail à l'occasion d'assemblées générales annuelles, rédiger les rapports de travail : un boulot administratif plutôt rébarbatif de récolte de données finalement rassemblé sous forme de rapports, même ici on y coupe pas !

À côté de l'administratif, il y a eu de plus, pour notre équipe, le dimanche 3 décembre, la journée internationale de la personne handicapée, que nous avons célébrée cette année par une grande fête. L'organisation de parents d'enfants handicapés, « Los Angelitos », s'est faite présente officiellement à cette occasion dans 2 départements du pays : à Chalatenango où elle a été fondée (et où je travaille) et à Cuscatlan, un département voisin.

Pour cette occasion, avec certains de nos petits patients handicapés, nous avons préparé différentes activités culturelles qui ont été présentées pendant cette journée : des théâtres, un conte, des danses, des chants, des stands de présentations et de vente de notre travail avec les enfants.

Evidemment il a fallu organiser toute la logistique du transport, de l'assistance, et du dîner puisque toutes les familles affiliées ont été invitées avec leurs enfants, soit environ 300 personnes. Un travail fou mais une belle journée réussit pour tous !

Pour toucher un plus grand public, au niveau national, profitant de cette journée, un communiqué de presse au nom de l'organisation a été diffusé sur plusieurs radios et dans la presse écrite dénonçant la négligence du gouvernement à tout niveau quant au thème de la personne handicapée.

À peine quelques jours avant, à l'annonce de l'acceptation des budgets 2007 par l'assemblée législative, et grâce au président Toni Saca, le salvadorien apprenait qu'il y aurait entre autre une réduction de moitié du budget « médicaments » dans les hôpitaux nationaux alors qu'en 2006 ce budget a été plus qu'insuffisant. Notre expérience directe à travers l'accompagnement des familles aux consultations spécialisées à San Salvador nous permet de juger la gravité de la situation dans le système de santé publique: les médicaments antiépileptiques prescrits à long terme à nombres de nos patients sont depuis des mois introuvables dans les hôpitaux publics. Et les médecins envoient alors les patients chez un représentant pharmaceutique qui, comme par hasard, tient son point de vente à la sortie de l'hôpital, toujours meilleur marché que dans la pharmacie privée, la seule à l'avoir. Mais le comble, c'est que les médicaments acheté chez ce représentant sont des échantillons provenant de donation portant la mention «interdit à la vente ». Comment renoncer à l'acheter puisqu'il est vendu bien moins cher que dans la plus avantageuse pharmacie. Il vaut toujours 15 \$, et couvre à peine 3 semaines de traitement continu pour ces maladies chroniques !

Imaginez la charge financière pour ces familles qui n'ont aucune source de revenu régulière et survivent grâce au maïs et aux haricots rouges qu'ils cultivent pour leur consommation propre !

Autres exemples : au mois de janvier déjà, dans l'hôpital de Chalatenango le programme d'interventions chirurgicales a été stoppé pour pénurie d'anesthésiant. Un seul hôpital national possède un appareil de tomographie axial (scanner), et est bien sur débordé, s'il n'est pas en panne. Lorsqu'un tel examen est prescrit, les médecins le plus souvent envoient les patients dans leur clinique privé qui, elles, sont pourvues du matériel le plus sophistiqué qu'il soit, mais bien sur à des prix exorbitants et impayables pour la majorité de la population de ce pays ! que font donc les malades dans de telles situations ? S'ils en ont la possibilité, ils s'endettent en empruntant ! Et sinon ?...en d'autres mots, tu paies ou tu meurs !...voilà la triste réalité en ce qui concerne la santé au Salvador ; c'est ce que Toni Saca, le président, appelle le « sens humain », dont il vante son gouvernement (« un gobierno con sentido humano », le slogan de son partie Arena).

Le même genre de stratégie est appliqué en ce qui concerne l'éducation : pour la rentrée scolaire au mois de janvier, les collèges annonçaient complets avant même la fin des délais d'inscription, manque de place, de matériels scolaires de base, manque de postes d'enseignants... le budget accordé déjà insuffisant...

Cette politique du parti Arena, actuellement au gouvernement, a été utilisée pour amener la proposition d'un emprunt de près de 200 millions de \$ au BID, proposition refusée radicalement par l'opposition de gauche, soit le FMLN. À l'assemblée législative, la crise est sérieuse : les parties n'entrent même plus en discussion, et ne se communiquent plus qu'à travers de pancartes écrites placées devant eux. Les arguments du refus du partie FMLN : manque de compte rendu de l'exécution des emprunts antérieures (suite aux dégâts du tremblement de terre 2001, de nombreuses promesses de reconstructions n'ont toujours pas été exécutée, alors que les emprunts à cette effet ont été versés et empochés !) ainsi qu'un manque de transparence quant à la destination du nouvel emprunt actuellement proposé. En revanche, au lieu d'augmenter l'endettement public, le FMLN propose d'augmenter l'imposition et surtout de combattre l'évasion fiscale, actuellement calculer a plus de 600 millions de \$.

Cette guerre froide est utilisée par Arena pour entamer déjà sa pré-campagne électorale, pourtant prévue pour 2009 : sur les chaînes de télé, les postes de radio, des slogans répétés accusent le partie FMLN d'être responsable de la pauvreté du peuple, de « s'opposer au bien être de la population et au développement du pays » en refusant d'augmenter encore l'endettement du pays ! Le FMLN répond par une campagne de porte-à-porte pour tenter de sensibiliser directement la population.

Soit dit en passant, actuellement le Salvador est le seul pays d'Amérique Latine qui se permet de maintenir des troupes en Irak, pour rester dans les bons papiers de l'oncle Sam !

En cette fin d'avril 07:

L'été s'étire lourdement, les chaleurs qui continuent d'augmenter nous écrasent, la nature est assoiffée, le manque d'eau est générale... tout le monde attend avec grande impatience l'arrivée des premières pluies, même si l'on sait qu'elles peuvent être torrentielles et donc dévastatrices.

Dans notre programme de travail, nous profitons de cette sécheresse

saisonnaire pour visiter plus souvent les hameaux éloignés, puisque bientôt les pluies rendront les déplacements impossible. Pour atteindre une famille hondurienne fidèle au traitement de son enfant, nous avons parcouru 3 heures de pistes poussiéreuses en 4X4 : la mort de leur cheval, qui leur permettait de nous rejoindre au centre de réhabilitation en 1 ½ heure de cavalcade à travers les montagnes, nous avait privé de leurs visites si régulières. La région nord-est de Chalatenango, où nous travaillons, est l'une des plus pauvres du pays. Pourtant en passant la frontière du Honduras voisin à l'occasion de cette visite, je découvre encore plus pauvre : les chaînes de montagnes s'étendent à perte de vue, et pas une seule route asphaltée à des kilomètres à la ronde. Pourtant il y a des hameaux partout, et des tas de gens sortent de nulle part. La « ville » principale de cette région, La Virtud, n'est qu'un gros village, de poussière et de pierres. Dans le hameau où nous arrivons, la famille et ces voisins nous reçoivent comme des rois et nous repartons chargés de mangues : ici encore, la générosité est inversement proportionnelle à la richesse.

Parallèlement à l'accompagnement quotidien des « promotoras » dans les 6 centres de réhabilitation, le programme mensuel de formation des parents continue. De plus, cette année, sous forme d'ateliers à l'intention du personnel enseignant dans les écoles ainsi qu'à l'intention du personnel de santé dans les dispensaires de notre région d'action, nous avons entamé notre campagne de sensibilisation à la problématique de la personne handicapée. Mise à part la sensibilisation, c'est l'occasion, pour nous et les participants, de se rapprocher et d'enfin ouvrir un espace de dialogue et d'échange d'expérience et de connaissances, avec l'intention de créer une relation de collaboration continue et surtout constructive pour le bien-être de la personne handicapée. En phase expérimentale pour l'instant, nous avons à peine appliqué notre « recette » dans une première école : l'écho a été positif, les profs enthousiastes en redemandent ! C'est motivant pour nous, bien que sachant que ce ne sera pas toujours le même enthousiasme! Jusqu'ici, sur les 7 écoles proposées, un directeur nous a refusé l'espace. Toute la préparation des ateliers et multiples formations, ainsi que leur mise en pratique font déborder mon agenda. J'en ai parfois des vertiges à le consulter ! Et j'ai l'impression d'être la seule puisque ici, on ne s'inquiète pas à l'avance, donc de préférence on ne consulte pas son agenda qui sert plus d'accessoire esthétique que d'outil de travail! Et pourtant l'équipe fonctionne bien et se complète, le travail suit relativement bien le programme établi en début d'année.

Du Salvador à Cuba, 2 mondes si différents :

Il me reste une dernière et nouvelle expérience à partager. Avec le soutien de GVOM, j'ai eu l'occasion pendant une semaine de participer au 4ème congrès international de la société cubaine de médecine physique et réhabilitation à La Havane, Cuba.

Du Salvador à Cuba, si proches géographiquement, ce sont 2 mondes différents : surprises et dépaysement total à tout niveau.

Le niveau de médecine cubaine est avancée et les recherches scientifiques s'étendent à une variété de domaines médicaux étonnantes, en passant par les médecines alternatives et naturelles, et bien sur la médecine préventive.

Mise à part les techniques de réhabilitation traditionnelle connues dans le monde occidental, le Tai - chi, l'acupuncture, la podologie, la musique, la thérapie équestre et autres zoothérapies sont appliqués et étudiés en

réhabilitation.

Malgré la grandeur et la structure géographique du pays, le système de santé gratuit installé à Cuba profite à toute la population, même dans les régions les plus retirées, ceci depuis les soins de base jusqu'à la réhabilitation.

De plus, son programme de santé ne se limite pas à ses propres frontières : son soutien dans ce domaine est connu surtout au Venezuela depuis plusieurs années déjà, et plus récemment à la Bolivie. Des programmes humanitaires d'intervention en cas de catastrophes ont été apportés à de nombreux pays du tiers monde : lors du passage de l'ouragan Stan au Guatemala, le tremblement de terre meurtrier au Pakistan, ... et même au Salvador lors d'une grave épidémie de « dengue » (virus transmis par un moustique) ! Saviez-vous que Cuba, et le Vietnam, sont les 2 seuls pays au monde à avoir atteint en l'an 2000 le but fixé dans les années 90 par les pays constituant de l'ONU, soit de consacrer 0,7% de son Produit National Brut à l'aide internationale (source : programme des Nations Unies pour le Développement) !

Le cadre du congrès proposait un programme de 2 jours de formations pré-congrès au choix du participant selon une vaste palette dans le domaine de la réhabilitation : j'ai moi-même choisi un sujet particulier, l'équinothérapie (thérapie à cheval), avec l'idée d'une possible application dans mon travail au Salvador. Le cours a été donné dans le centre international de réhabilitation « La Pradera » dans la banlieue de la Havanes, un complexe médical avec piscine et parc énorme ressemblant plus à un hôtel de luxe qu'à un centre médical. L'équipement des locaux des plus sophistiqués laisse totalement oublié la réalité d'un pays du tiers monde, qu'est pourtant Cuba ! Le personnel hautement spécialisé, expérimenté et passionné s'est adressé à un public national et international de connaisseurs, sauf moi ! Non seulement je me suis rendu compte de la difficulté d'appliquer cette méthode dans la réalité culturelle et le contexte social du Salvador tellement différent, mais en plus la volonté politique et les efforts du gouvernement cubain en ce qui concerne la réhabilitation et son accessibilité à toute la population est une réalité absente au Salvador ! 2 mondes bien différents ! Une sensation ressentie à tout instant pendant ce bref séjour. Le niveau éducatif et culturel au hasard des conversations dans différents milieux de la population, ville et campagne, et à tout âge est bien plus élevé qu'au Salvador, lourde barrière dans notre travail quotidien.

J'ai pu savourer la tranquillité de déambuler seule au hasard des rues dans la capitale sans aucune crainte de violence ou d'agression. Chose impensable actuellement au Salvador où voilà un mois à 8h du matin en traversant le marché à Chalatenango (15 000 habitants environ) pour rejoindre le bus pour mon village, je me suis heurtée au cadavre d'un jeune vendeur que l'on venait d'assassiner à bout portant au milieu de la foule, ce lundi matin. Mais comment s'étonner de cette violence généralisée, alors que le parti au pouvoir, Arena, a voulu dernièrement que l'assemblée législative octroie le titre honorifique de « fils mérité du Salvador » (« hijo meritisimo de El Salvador ») à son fondateur D'Aubuisson, chef des escadrons de la mort pendant les années de guerres civiles et auteur intellectuel de l'assassinat en 1980 de Monseigneur Romero, évêque de San Salvador. C'est grâce à la pression des protestations nationales et internationales des organisations populaires et des droits humains que l'initiative a dû être abandonnée, après avoir pourtant obtenue la majorité des votes des parties de droite à l'assemblée !

De plus, la commission des droits humains aux Nations Unies a dénoncé récemment la disparition de personnes détenues par les milieux policiers

Ça, c'est la réalité actuelle du Salvador où le taux de violence et la répression ne cessent d'augmenter et de s'étendre au-delà des grandes villes !

Pourtant avec les 7 millions de salvadorien, on continue d'y vivre.. avec optimisme et /ou fatalisme... mais toujours encore un esprit de lutte présent. La lucha sigue !

Bisous et à bientôt